

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 76 • no 4

Octobre – novembre – décembre 2018



**Spiritualités au féminin**

Cette revue est administrée par un consortium  
de communautés religieuses canadiennes

### Conseil d'administration

Pauline Vertefeuille, SJSH, présidente  
Yvon Pomerleau, OP, vice-président  
Raymond Leroux, FSG, secrétaire-trésorier  
Denise Normandeau, PM, administratrice  
Florent Gaudreault, FÉC, administrateur

**Direction** : Diane Marleau

**Secrétariat** : Hélène Kockeritz

### Comité de rédaction

Diane Marleau  
Ghislain Cossette, SSS  
Pierrette Daviau, FDLS  
Denise M. Gagné SSCM  
Yvon Pomerleau, OP  
Carole Viau, laïque associée

**Conception graphique** : Lan Lephon

**Aide logistique** : Marthe Moreau, PSA

**Impression** : Imprimerie Lemire

**Expédition** : Centre de travail LARO

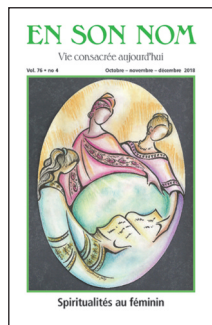
Dépôt légal  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 0700-7213

Membre de l'Association des médias  
catholiques et œcuméniques (AMÉCO)



Numéro d'enregistrement comme organisme  
de bienfaisance : 14135 0025 RR0001

**Canada** Nous reconnaissons l'appui financier  
du gouvernement du Canada.



Couverture :  
Claudette Danis, FDLS

### Crédits photographiques

- |  |  |
|--|--|
| p. 172, 176, 180, 182, 190,<br>203 : Lan Lephon  | p. 205, 206, 207 : Archives des<br>Recluses Missionnaires      |
| p. 181 : Claudette Danis, FDLS   | p. 209, 210 : Pauline Boilard, MIC                             |
| p. 186 : Denise Couture  | p. 211, 212, 213 : Archives des<br>Sœurs Sainte-Marie de Namur |
| p. 196, 192 : Marie Marleau  | p. 215 : Marie-Pierre Beaudet, SCSM                            |
| p. 198, 199, 200, 201, 202 :<br>Archives des Religieuses<br>Hospitalières de St-Joseph | p. 216 : Martine Murray  |
|  | p. 217, 218, 219, 220, 221 :<br>Pauline Vertefeuille, SJSH     |

## EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine  
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6  
514 523-4808  
revue@ensonnom.org  
www.ensonnom.org

1942-2006 – Revue publiée sous le nom  
*La vie des communautés religieuses*

Convention de la Poste-publications N° 40011751

Retourner toute correspondance ne pouvant pas  
être livrée au Canada au

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,  
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

## Spiritualités au féminin

Diane Marleau  
Rédactrice en chef



Dans son dernier numéro de l'année 2018, la revue *En Son Nom* vous présente un sujet hors du commun ! Bien d'actualité, le thème de notre dossier traite de *Spiritualités au féminin*. Inutile de dire que le défi est de taille, le mot « spiritualité » n'étant pas lui-même, simple à définir. De plus, qu'il s'agisse de spiritualités « au féminin » rajoute au défi de les articuler.

Un simple conseil au départ... Laissez-vous surprendre dans cette aventure étonnante nous présentant entre autres, la spiritualité de femmes guéries par Jésus, celle aussi de femmes contemporaines d'origines diverses exprimant leur intériorité chacune à leur façon, parfois différente, parfois semblable, sans oublier celle non moins éloquent de femmes incarcérées à Montréal...

Des spiritualités contemplatives et actives ont chacune leur place dans ces pages ainsi que le féminin et le féminisme. Par ailleurs, bien que certaines personnes puissent croire que le sujet n'intéresse pas nécessairement la gent masculine, n'en croyez rien. Le journal *Le Devoir* relevait en mai dernier, l'intérêt croissant des hommes pour les études féministes même en milieu universitaire en raison du nombre en hausse constante de leurs inscriptions dans ce programme d'études (Gervais, 3 mai 2018).

Ainsi, pour nous faire avancer plus loin dans notre recherche des formes de spiritualités au féminin, nous trouvons, dans le présent numéro, des contributions par les auteures suivantes : la bibliiste et romancière, Odette Mainville, la théologienne Yvonne Bergeron CND, récipiendaire de la médaille du Lieutenant-gouverneur 2017, Denise Couture, également théologienne à l'Université de Montréal, spécialisée dans les spiritualités interreligieuses, Marguerite Rivard, VCF, accompagnatrice de femmes en milieu carcéral depuis 28 ans, Réjeanne Martin, SSA, éducatrice visionnaire.

En exclusivité sur le site [www.ensonnom.org](http://www.ensonnom.org), Pierrette Daviau, FDLS, professeure titulaire retraitée de l'Université Saint-Paul et auteure de nombreux ouvrages, présente l'article *Des spiritualités au féminin : qu'est-ce à dire ?* Prière de noter que la *Table des articles de l'année 2018* se trouve aussi sur le site Web de la revue. Et comme notre prochaine parution n'aura lieu qu'en janvier, je vous souhaite à l'avance un très heureux Noël plein de lumière et de tendresse.

Bonne lecture !

## Spiritualité de femmes animée sous l'influence de Jésus

Odette Mainville\*



Essayer de décrire ce qu'a pu être la spiritualité de personnages de l'antiquité peut s'avérer quelque peu hasardeux. C'est pourtant l'effort qui sera tenté, ici, au sujet de certaines femmes de l'Évangile. Des femmes dont la spiritualité, au contact de Jésus, aurait connu un nouveau départ, voire un élan vivifiant.

Mais d'abord, voici quelques paramètres susceptibles de baliser les contours de la spiritualité en général.

La spiritualité présuppose un éveil de la conscience personnelle ainsi qu'une élévation de l'esprit au-delà de la matérialité de ce monde. Elle s'accompagne le plus souvent d'une quête d'existence échappant aux limites temporelles, et ce, habituellement en relation avec une divinité. La plupart du temps, elle se vit dans le cadre d'une religion ou, du moins, émane de croyances religieuses.

### Les femmes de l'Évangile : condition sociale et spiritualité

Essayons maintenant d'imaginer le cheminement spirituel de quelques femmes de l'entourage de Jésus. Un exercice qui nécessite d'abord un rappel de ce qu'était la condition sociale de la femme juive à cette époque, laquelle peut la résumer à ce qui ainsi : — La femme était toujours sous la tutelle d'un homme, de son père, de son mari ou de son fils, en cas de veuvage ; le plus souvent, elle ne trouvait de reconnaissance que dans la maternité ; elle n'avait pas le droit de franchir le seuil de sa demeure sans être voilée et ne pouvait être appelée à témoigner, son témoignage n'ayant aucune valeur. Bref, la femme était une mineure du berceau à la tombe.

Cette brève description permet de se faire une idée de ce que pouvait être la spiritualité d'une femme, dont l'existence était réduite à un espace physique et psychologique aussi confiné. Une spiritualité sans doute stigmatisée par le regard social posé sur elle. Ce qu'elle valait aux yeux

de la société devait effectivement colorer son estime personnelle et, par conséquent, sa relation à Dieu. Bref, une spiritualité fort modeste, pour ne pas dire embryonnaire.

## Une spiritualité cependant stimulée par l'influence de Jésus

Il y a pourtant eu un nombre étonnant de femmes dans l'entourage de Jésus; un fait posant question, considérant ce qui précède. Comment cela a-t-il bien pu advenir ?

Une explication plausible serait que le discours de Jésus, préconisant égalité et justice pour tous les êtres humains, ait rapidement pénétré les communautés environnantes et, de toute évidence, trouvé écho jusqu'aux oreilles féminines. Un écho qui aurait alors fini par susciter des audaces, comme en témoignent les quelques exemples suivants.

**Une femme atteinte d'hémorragie** voue à Jésus une telle confiance qu'elle se faufile dans la foule pour toucher le pan de sa tunique. Or, cette femme ne devait même pas être en contact avec qui que ce soit, car dans la tradition juive, tout contact avec le sang rendait impur. Se glissant ainsi parmi ceux qui suivaient Jésus, ne risquait-elle pas d'en contaminer plusieurs ? Elle surmonte pourtant cet interdit, très certainement parce que ce qu'elle sait de Jésus, l'y autorise. Et comme de fait, non seulement est-elle guérie, mais son geste est prisé par Jésus. Il est dès lors permis d'imaginer ce qu'un tel événement a pu déclencher dans l'esprit de cette femme. Elle a le droit de circuler en public ; elle est accueillie et approuvée par un rabbi ; elle recouvre la possibilité d'avoir une vie conjugale normale (ce dont la privait son état hémorragique antérieur) ; elle suscite le respect autour d'elle et, sans doute, l'admiration. Il est donc certain que non seulement l'existence familiale et sociale de cette femme s'en trouve transformée, mais toute sa vie spirituelle également (Mt 9,20-22).

**Et que dire de la Samaritaine**, cette femme doublement marginalisée et par son statut de femme et par son appartenance au peuple samaritain, peuple méprisé et détesté des Juifs ? À son grand étonnement, Jésus entre en dialogue avec elle, ne tenant compte ni de son sexe ni de son ethnie, comme en témoignent effectivement les paroles de la femme : « Comment, toi un Juif, tu me demandes à boire à moi, une femme samaritaine ? » Non seulement cette femme aura-t-elle été transformée



*Le Christ et la femme adultère, une peinture de Nicolas Poussin, 1653.*

par cette rencontre, mais elle deviendra messagère parmi les siens et par elle, de nombreux Samaritains adhéreront à la foi. Est-il alors besoin d'insister sur sa métamorphose spirituelle (Jn 4,1-42) ?

**Que dire encore de cette Marie** qui, en compagnie de sa sœur Marthe, reçoit Jésus chez elle, ce, en l'absence de son frère Lazare ? Cette Marie qui s'assoit aux pieds de Jésus pour recevoir son enseignement. La position assise aux pieds du maître pour en être instruit était strictement réservée aux hommes, car les femmes n'avaient pas droit à l'instruction. Ainsi, l'accueil de Jésus reconnaît chez la femme une intelligence égale à celle de l'homme, mais également son droit à l'acquisition de connaissances. Or, la connaissance, tout en conférant un pouvoir, ouvre tout grand les volets à un épanouissement spirituel accru (Lc 10,28-42).

**Que dire enfin de Marie de Magdala** (faussement identifiée à la pécheresse) qui, avec d'autres femmes, devient disciple de Jésus et le suit depuis la Galilée (Lc 8,2) jusqu'à Jérusalem (Mt 27,56) ? Cette Marie de Magdala qui, de par son rôle de leadership dans l'entourage de Jésus, a certainement dû vivre une croissance soutenue de son estime personnelle et, par le fait même, de sa relation à Dieu. Mais plus encore, elle serait, selon l'Évangile de Jean, première bénéficiaire d'une apparition du Ressuscité (Jn 20,11-18) ; un privilège qui, à n'en point douter, la propulse à l'apogée de la communion spirituelle).

Les cas d'autres femmes pourraient encore être cités, mais de ces quelques exemples, on peut nettement conclure que la rencontre avec Jésus s'est avérée une source très vive de croissance spirituelle pour ces femmes. Une rencontre qui, tout en redressant l'image qu'elles pouvaient avoir d'elles-mêmes, leur rendait la dignité leur étant jusqu'alors déniée.

## Paul, en toute fidélité

Saint Paul, stimulé par l'enseignement de Jésus, suit scrupuleusement son exemple quant à l'accueil des femmes en Église. Il reconnaîtra une parfaite mutualité entre l'homme et la femme dans la vie conjugale, comme en fait foi l'étonnant texte de la première lettre aux Corinthiens (ch. 7), où l'homme et la femme y sont effectivement déclarés égaux dans les droits et devoirs. Dans l'attribution des ministères, là encore, Paul tiendra compte de la compétence de la personne, sans discrimination sexuelle. Ainsi mandatera-t-il Phœbé, diaconesse, comme chef de délégation et porteuse de la lettre aux Romains (16,1-2).

Cette reconnaissance de la dignité féminine par Paul culmine dans cette déclaration en Ga 3-28 : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; *il n'y plus l'homme et la femme* ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. » Un des enseignements les plus forts de Paul sera d'ailleurs de proclamer que le croyant et la croyante sont essentiellement animés par l'Esprit du Christ (Rm 8,1-17 ; Ga 5,18). Une telle reconnaissance pave la voie à une croissance spirituelle infinie.

## Conclusion

Si on ne peut décrire avec précision ce qu'a été la spiritualité des femmes dans les évangiles et dans les communautés pauliniennes, nous pouvons aisément deviner que l'influence de Jésus les a ouvertes à leur pleine valeur personnelle, abolissant, de ce fait, toutes entraves à une spiritualité pleinement vécue.

Ce qui était vrai alors l'est toujours. J'en témoigne. ❖

*Odette.mainville@globetrotter.net*

---

✚ Odette Mainville a été professeure à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, période pendant laquelle elle a publié de nombreux ouvrages scientifiques et de vulgarisation. Elle a aussi été conférencière sur la scène nationale et internationale. Maintenant retraitée, elle a publié trois romans aux Éditions Fides : *Le curé d'Anjou* (2011) ; *La fille-mère et le soldat* (2013) ; *JULIE, droguée et prostituée malgré elle* (2018).

## Le partenariat femmes et hommes dans l'Église d'aujourd'hui

Yvonne Bergeron, CND\*



*Parler de partenariat dans l'Église, c'est aussi s'en remettre à la relation spirituelle. Dans un partenariat, nous ne sommes plus seules en tant que femmes et n'avons pas à tout faire par nous-mêmes pour le faire advenir. Nous interagissons hommes et femmes en tenant compte d'une réalité spirituelle d'un Dieu avec nous. Tisser des liens nouveaux pour créer une société nouvelle en intégrant spiritualité et partenariat, voici le défi d'une Église nouvelle et d'une nouvelle humanité.*



Nous vivons présentement un changement d'époque où l'enjeu profond est l'humanité elle-même avec l'ensemble des vivants. Et la question centrale qui émerge concerne nos relations car il semble bien que tout se jouera dans le type de rapport que nous établirons entre nous et avec la planète. Or dans cette conjoncture, l'actualité ne donne-t-elle pas des signes d'une sensibilité particulière aux relations partenariales? Nous voyons par exemple se multiplier les échanges, les ententes ou les partenariats de tous ordres sur les plans régional, national et international. À l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, le Conseil Église et Société vient de publier *Une Église en sortie. La dimension sociale de l'évangélisation aujourd'hui* où la réalité du partenariat est éminemment présente<sup>1</sup>. Mais qu'en est-il du partenariat femmes et hommes dans l'Institution ecclésiale<sup>2</sup>?

### Des artisanes et des artisans sont à l'œuvre

Quotidiennement dans nos milieux, des citoyennes et des citoyens rêvent d'un monde de justice, de liberté, de solidarité et ils multiplient les efforts pour le construire ensemble. Ils le font en instaurant, ici et ailleurs, des pratiques de respect, d'égalité et de reconnaissance mutuelle. Ils le font particulièrement dans des organisations en créant les *conditions* qui offrent

à tous, femmes et hommes, les mêmes possibilités d'accomplissement, de participation et de contribution à l'exercice du pouvoir. Dans l'Église, depuis une quarantaine d'années, le débat sur le partenariat hommes-femmes s'est intensifié et il perdure. Les recherches se multiplient en diverses disciplines (anthropologie, exégèse, ecclésiologie, théologie...) et les outils permettent avec plus de précision de ressaisir les questions sous des angles différents. Quant aux efforts de transformation, ils se poursuivent à maints égards.

Au chapitre des pratiques initiées par des femmes, certaines sont surprenantes par leur qualité, leur ingéniosité et leur nouveauté. Elles révèlent une variété de charismes et de forces remarquables. Attentives aux exigences du partenariat, ces praticiennes observent les changements en cours dans les paroisses, les diocèses et l'Institution elle-même afin de discerner des appels de l'Esprit et aussi de débusquer les entraves à leur dignité dans la persistance de pratiques discriminatoires. Elles apprennent, par exemple, à déceler le souffle du Vivant quand des croyantes et des croyants réinventent des relations de réciprocité, des formes de pouvoir participatif, un assouplissement des rôles favorisant leur interchangeabilité, bref des modèles et une culture valorisant chacune et chacun. Et la liste pourrait s'allonger... Mais qu'est-ce qui inspire cette revendication d'une relation partenariale?

## Des pratiques qui s'inscrivent dans le mouvement de l'Évangile

### *Devenir partenaires à la suite du Nazaréen*

Jésus vit dans un monde masculin et il ne change pas magiquement la société de son temps. Cependant, sans forcer les consciences, il inspire par son attitude personnelle, les transformations dont certaines ne deviendront possibles qu'après un long cheminement. Cette attitude profondément libératrice et innovatrice au point de choquer les disciples se traduit à l'égard des femmes par des comportements, des paroles, des prises de position, en un mot par une pratique historique basée sur la mutualité. Vécues dans un rapport de liberté et de vérité, ses rencontres avec les femmes ne sont-elles pas, selon les mots de Francine Trannoy, « les points forts des Évangiles » où il survient du nouveau<sup>3</sup> ?

Pour le Prophète, femmes et hommes sont des êtres essentiellement égaux. Il s'agit d'une égalité de droit divin : l'amour de Dieu fonde pour chaque femme et chaque homme la même dignité et la garantie de leur liberté. Cela crée une nouvelle solidarité (Mt 12,48-50). En remettant entre les mains des femmes et des hommes une Bonne Nouvelle subversive quant à leur égalité, le Nazaréen va aussi loin que son temps le lui permet. Et c'est précisément son attitude fondamentale qui est normative pour les croyantes et les croyants.

### ***Porteuses et porteurs d'une même mission évangélique***

Faut-il y insister, dans l'Église il n'existe qu'une mission dont les baptisés, femmes et hommes, sont responsables ensemble (1 Pi 2,4-10). Venant de Jésus et de son Esprit, elle est à la fois un don à accueillir et une tâche à réaliser dans notre monde. C'est donc en leur qualité de disciples égaux que croyantes et croyants sont de véritables partenaires dans l'actualisation de cette Bonne Nouvelle à jamais indissociable de la geste libératrice du Nazaréen et de l'existence concrète des humains.

L'égalité femmes et hommes se donnera donc un visage à partir de ce qui nous inspire aujourd'hui sur les chemins d'une plus grande humanisation. D'où l'importance pour le Vatican de prendre en compte le *sensus fidei* et de reconnaître la valeur théologique des actions et des recherches porteuses d'affranchissement. D'où aussi la nécessité de prendre au sérieux le fait que le ministère (comme service de l'Évangile) soit remis à toute la communauté et que les ministères soient des dons de l'Esprit (1 Co 12,4-11) exercés pour le bien de chaque membre avec l'assentiment de l'ensemble.

## Aller avec audace au-delà des résistances<sup>4</sup>

### Les blocages structurels

Le partenariat intégral est un enjeu majeur. Les acquis qui ne s'inscrivent pas dans des mécanismes adéquats (modèles de pouvoir, organisations, lois...) restent fragiles. Il importe donc d'aller jusqu'aux structures. Si la tâche n'est pas simple, elle s'avère incontournable car elle conduit aux véritables causes des inégalités toujours en cours. Les rapports hommes-femmes sont en effet affectés par un vice institutionnel dont fait état juridiquement le *Code de droit canonique* (canon 1024). Cela piège fondamentalement la réalité du partenariat et limite la portée universelle de Ga 3,28 concernant l'égalité. Pour l'Institution faire tomber ces barrières qu'elle a elle-même érigées demeure donc un « impératif urgent » exigeant une volonté théologique et politique assortie du courage d'agir!

### Un argumentaire théologique à « libérer »

S'il existe un domaine où les résistances sont tenaces, c'est celui du discours théologique qui soutient le blocage institutionnel. Pour tenter de concilier l'exigence évangélique d'égalité avec les structures et les pratiques antiféministes, le discours officiel reprend des théories élaborées au cours des siècles (justifications, déclarations...) dont il faut certes questionner les assises théologiques (Écriture, Tradition, symbolique).

Et depuis 1994, l'étau s'est resserré: le débat sur l'exclusion des femmes du ministère ordonné doit être « définitivement clos<sup>5</sup> ». Mais comme la vérité ne s'impose pas à coup d'argument d'autorité, pour

dénouer l'impasse de cette exclusion, l'Institution doit cesser de référer à la volonté de Dieu pour en faire la garante de son système inadéquat et pour cautionner une stabilité figée confinant les femmes à des rôles obligés. C'est donc le ministère dans toute son ampleur (sa raison d'être, sa conception, son exercice...) qu'il faut repenser pour aller vers un réel partenariat et une transformation en profondeur.

## Et maintenant si nous reprenions la route...

Enjeu majeur pour l'équilibre des sociétés, le partenariat femmes et hommes est un processus exigeant, fragile et dynamique qui a besoin de s'alimenter en des lieux de débats et de créativité. Processus inspiré par la liberté du Vivant, il est pour l'Église, une chance de conversion à l'Évangile et de solidarité-en-acte dans le travail d'humanisation. ❖

*ybergeron@live.ca*

---

\* Originnaire d'Alma au Lac Saint-Jean et spécialisée en théologie pastorale, Sr Yvonne Bergeron, CND, a enseigné à la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke et coordonné le Service de la pastorale sociale au diocèse de Sherbrooke. Tour à tour, elle a été membre du Conseil national de Développement et Paix et du Comité de théologie de la Conférence religieuse canadienne ainsi que coprésidente du Comité organisateur des Journées sociales du Québec. À présent, elle copréside le Conseil diocésain de Développement et Paix, est vice-présidente du Conseil d'administration de Radio Ville-Marie Estrie et membre du Comité d'éducation à la solidarité internationale. C'est en 2017 qu'elle a reçu la médaille du Lieutenant-gouverneur pour son implication en milieu communautaire, entre autres, auprès des personnes laissées pour compte, particulièrement les femmes.

---

<sup>1</sup> Secrétariat des évêques catholiques du Québec, Montréal, 1<sup>er</sup> trimestre 2018. Il s'agit d'un outil de travail dont les deux éléments clés sont la formation et le partenariat.

<sup>2</sup> Ce *partenariat* implique des rapports de *réciprocité* entre femmes et hommes. Cela suppose la reconnaissance fondamentale et explicite de la valeur égale des femmes et des hommes, sans nier leur différence. Cela suppose également la possibilité d'avoir accès à *toutes les fonctions*.

<sup>3</sup> Francine Tranny, « Dieu est Homme et Femme en relation » dans *Les réseaux des Parvis*, No 83, novembre-décembre 2017, p. 7.

<sup>4</sup> Sans minimiser l'importance des résistances qui se situent sur le plan de l'affectivité, du fonctionnement et des attitudes, je m'arrête seulement à celles dont les conséquences pèsent plus lourd sur la vie en Église.

<sup>5</sup> Jean-Paul 11, *L'ordination exclusivement réservée aux hommes*, par. 4.

## Des symboles arrimés aux expériences des femmes

Pierrette Daviau, FDLS\*



Quand nous utilisons des symboles ou des images, c'est pour que notre intelligence saisisse mieux des réalités qui souvent nous dépassent. Nous les employons pour désigner des expressions qui renvoient à des réalités non personnelles ou suprapersonnelles, à des mystères qui transcendent notre imaginaire. On ne saurait exagérer l'importance des images puisque notre pensée emprunte cette voie pour connaître les concepts abstraits, les choses divines, le sacré. En liturgie, le langage s'est presque toujours exprimé par des métaphores masculines adoptées de façon quasi exclusive pour traduire le surnaturel.

L'émergence des théologies et des spiritualités féministes, en plus de questionner les liturgies classiques d'orientations patriarcales, génère de nouvelles pratiques rituelles, en particulier dans des groupes de femmes en Amérique et en Europe. La prolifération de rites nouveaux à partir d'expériences de femmes a transformé et renouvelé les symboles et les langages de ces célébrations, malheureusement souvent privées, en faisant large place à la créativité et à l'imagination<sup>1</sup>. Mots, espaces, gestes, sons, musiques, danses et objets s'enracinent dans le vécu quotidien des femmes, dans leur recherche de sens, dans leurs souffrances ou dans leurs joies, dans la proclamation du sacré de leur existence. Des voies nouvelles appellent des rituels nouveaux qui honorent les divers passages de la vie des femmes, les passages biologiques, mais aussi les passages et les cycles de vie, les cheminements divers, les expériences de la naissance, de la puberté, du mariage, de la maladie, de la mort, des changements de saisons, etc. La relecture de ces expériences et leur transposition dans des symboles et des rituels permettent de construire une nouvelle mémoire et invite les femmes à se faire bâtisseuses de leur devenir.



Un défi de ces rituels est de briser les stéréotypes masculins des liturgies reconnues, d'imposer des limites au patriarcat dominant. Leur rôle majeur est surtout de fournir aux participantes des lieux et des espaces où elles se reconnaissent, où elles peuvent se connecter avec le divin à leur manière à elles, où elles peuvent célébrer leur fierté d'être « filles de Dieu ».

### **Création d'espaces signifiants**

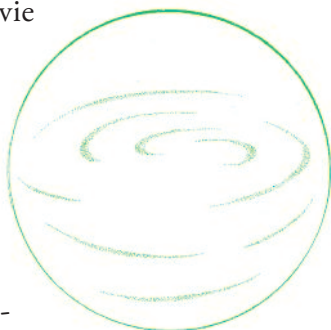
Les décors, le mobilier, l'aménagement créatif de l'espace sont très significatifs pour les rituels féministes. Il est important d'y créer un environnement où la beauté, la vérité et la liberté s'installent. Le décor doit être inspirant et parlant; il reflète le thème de la rencontre et propose des images en relation avec les diverses situations des femmes.

La disposition du lieu intérieur ou extérieur, fait également partie des symboles. Plusieurs réunions de femmes croyantes se nomment « cercles sacrés », tout comme chez les rencontres de prières des Premières Nations. Le cercle conteste les lieux surélevés de nos églises où seuls les hommes, les ministres, entrent et dominent la foule. Il se retrouve au cœur de plusieurs rituels : il représente les cycles de la vie, du soleil, de la lune, de la nature et leurs effets sur la vie des femmes. Il crée un climat de sécurité, d'égalité et de partage. Il représente la communauté réunie pour célébrer, pour prier, pour réfléchir, pour méditer, pour partager sa foi, pour écouter la Parole. Il invite à l'accueil des personnes, à l'interconnexion, à l'échange au-delà des différences.

Caractérisées par un souffle créatif et dynamique, les célébrations féministes tentent de contrebalancer les représentations patriarcales de la religion, d'ébranler les traditions sexistes pour célébrer les joies, les réussites et les fécondités des femmes tout autant que leurs douleurs, leurs misères et leurs pauvretés. On y découvre l'importance du corps, de l'imagination, de la créativité, du vécu de foi des femmes. Ces dernières tendent à rejeter les approches théologiques trop cérébrales, rationalistes ou abstraites et cherchent davantage un langage expérientiel où la foi peut s'exprimer et s'épanouir en lien avec la vie quotidienne. Elles travaillent à bâtir une communauté de disciples égales ou égaux et cherchent à vivre des pratiques communautaires libératrices.

## Des symboles inspirants

Les symboles sont employés de façon plus concrète et toujours en lien avec les contextes de vie des femmes et les phénomènes cosmiques. Ils sont réinterprétés en termes de justice dans les relations humaines, de pardon, de conscience sociale et politique. Les images s'inspirent fortement du monde matériel et de la nature (roches, plantes, arbres, semences, plumes, coquillages, fleurs) ainsi que du fruit du travail des femmes (nourriture, poésie, artisanat, théâtre). Le pain, le vin, mais aussi le lait, le miel, les gâteaux sont offerts pour





représenter le travail domestique. Les huiles essentielles, les parfums s'emploient dans les cercles de guérison et de pardon et pour des rituels de bénédiction et de libération.

L'utilisation des quatre éléments (le feu, l'air, l'eau et la terre) et des quatre points cardinaux manifeste la présence de l'Esprit-Sagesse dans tout l'Univers et dans chaque personne. Le feu, la lumière, l'acte de brûler, concrétisés par des chandelles, des feux de foyer ou de joie, des lumières multicolores représentent divers moyens de subsistance de même que la purification, la transformation et la nécessité de veiller pour empêcher la destruction de notre Mère-Terre. L'eau évoque plusieurs expériences féminines : le liquide amniotique, la libération des eaux lors de la naissance, le flux menstruel, les larmes de tristesse ou de joie. Source de vie, l'eau est utilisée pour la bénédiction des unes et des autres, la purification, l'essentiel de la vie, la constituante de nos corps.

Alors que les liturgies traditionnelles chrétiennes considèrent le corps féminin comme objet de tentation ou source d'impureté, les liturgies féministes favorisent le mouvement corporel, les danses en cercle, les gestuelles, les manipulations d'objets sacrés ou quotidiens, les postures variées, les accolades, les touchers, etc. Ici, le corps n'est pas exclu du spirituel et la sexualité est nommée, voire valorisée. Le non-verbal tient une place de choix.

Le langage déployé met l'accent sur la conversation avec le divin, avec Dieu.e qu'on aime nommer au féminin. On y proclame les textes bibliques mettant ou non en cause des femmes, des chants, des récits de vie, des psaumes réécrits au féminin et pour aujourd'hui. Des poèmes, des litanies, des textes contemporains d'expériences de femmes redonnent voix aux femmes mises au silence dans les assemblées traditionnelles.

L'image biblique de la Sagesse créatrice est invoquée, la *Sophia*, celle de la *Ruah* et celle de la *Shékinah*, particulièrement par des membres québécoises de la Collective féministe et chrétienne, *L'autre Parole*<sup>2</sup>.

Quels défis pour nos célébrations eucharistiques! Comment intégrer ces symboles au féminin dans nos nombreuses célébrations présidées par des hommes? N'avons-nous pas un travail de conversion à faire? Un travail de collaboration? Un travail où femmes et hommes peuvent s'unir pour faire place à des rituels liturgiques axés davantage sur un partenariat où les femmes, les religieuses, se reconnaissent dans la proclamation du mystère eucharistique? Il nous faudra travailler avec nos complices masculins et entre nous également pour que nos Eucharisties quotidiennes et nos diverses célébrations incorporent davantage ces symboles et rites féminins. Est-il encore temps? Je le crois, mais il y a urgence pour faire place aux femmes de notre temps..❖

*pdaviau@ustpaul.ca*

---

\* Pierrette Daviau, Fille de la Sagesse, est professeure titulaire retraitée de la Faculté des sciences humaines de l'Université Saint-Paul à Ottawa où elle a enseigné de 1979 à 2012. Elle y a cofondé le Centre de recherche féministe *Sophia* dont elle a été directrice de 2001 à 2007 et de 2011 à 2012. De 1997 à 2009, elle a assuré la direction de la revue bilingue *Counseling et spiritualité*. Elle a publié plusieurs ouvrages et articles entre autres, sur la spiritualité du mitan de la vie, le genre en pastorale, les spiritualités féministes, la théologie pratique, l'écospiritualité. Elle vient de terminer, en codirection, un livre auquel participent une vingtaine de théologues et qui s'intitule: *Une bible des femmes*.

---

<sup>1</sup> Peu de textes en français existent sur les liturgies féministes; je pense à celui de Marie-Andrée Roy, « L'autre manière de célébrer » Dossier Eucharistie et Société, dans *Relations* n° 722, février 2008; à celui de Susan K. Roll, « Tendances de la spiritualité liturgique des femmes chrétiennes progressistes » dans *Théologie pratique. Pratiques de la théologie*, Montréal, Médiaspaul, 2014, p. 213-236. En anglais, on peut noter: Diane Neu, *Women's Rites: Feminist Liturgies for Life's Journey*, Pilgrim Press, 2005 et Janet R. Wilson, *Feminist Liturgies. A matter of Justice*, Liturgical Press, 2000.

<sup>2</sup> On peut trouver de nombreuses célébrations de cette Collective dans leur recueil *35 ans d'écriture et de réécritures*, Éditions À3brins, Montréal, 2011.

## Souffles de créativité et de liberté spirituelles de femmes : un point de vue féministe

Denise Couture \*



La spiritualité de nombreuses femmes contemporaines se caractérise par un grand souffle de liberté et de créativité. Du moins, un point de vue féministe fait ressortir cette dimension de la vie de femmes d'aujourd'hui. Mon analyse du phénomène se situe dans le contexte québécois et puise à deux sources : une recherche subventionnée que j'ai réalisée à l'Université de Montréal ainsi que mes propres expériences personnelles et communautaires.

### Une mise au point au sujet de l'Éternel Féminin

Il importe de souligner le caractère forcément multiple des expériences spirituelles des femmes et de reconnaître l'impossibilité de décrire une forme unique de spiritualité applicable à toutes. En ce qui concerne leur spiritualité, on trouvera de tout et, pour cette raison, il est impérieux d'éviter de généraliser des pratiques spécifiques. Une approche féministe nous a appris qu'on ne naît pas femme, on le devient (Simone de Beauvoir). On le devient dans une incroyable diversité. Cette perspective s'élève contre une idée centrale d'un système patriarcal - celle d'un Éternel Féminin qui uniformise les expériences sous le thème de la Femme considérée au singulier.

### Une définition de la spiritualité

Parmi les conceptions de la spiritualité, je retiens celle qui suit, pouvant s'appliquer à différentes religions ou à une posture séculière : la spiritualité s'accomplit dans un retour à soi par une relation vivifiante avec l'énergie vitale qui nous traverse (*shakti*\*\* ; *Qi*\*\*\*, l'Esprit) ou par l'expérience de relations profondes avec les autres, les communautés, les traditions, la nature ou le divin (John L. Hochheimer).

### Une recherche basée sur le vécu

Dans le cadre d'une recherche universitaire en équipe, nous avons écouté les autobiographies spirituelles de près d'une vingtaine de femmes,

de tous âges, ayant en commun de s'identifier comme féministes, de se dire engagées dans la construction active d'une vie spirituelle personnelle, et de participer à des rencontres interculturelles. La plupart habitent dans la région de Montréal. Elles sont autochtones, de diverses confessions chrétiennes, juives, musulmanes, néopaiennes et autres<sup>1</sup>. Notons que cinq d'entre elles sont chrétiennes.

Leur créativité et leur liberté spirituelles ressortent nettement de leurs récits.

## Une créativité spirituelle

Les femmes racontent réserver quotidiennement un temps consacré à des pratiques spirituelles qu'elles inventent en toute créativité. Les pratiques changent avec le temps, selon leur histoire de vie. Elles prennent la forme de prière ou de silence, de méditation ou de contemplation, d'écriture de soi ou de jeux de mots, d'expressions diverses de yoga, de gestes intérieurs répétés pendant la journée ou effectués lors de situations particulières. Elles s'expriment encore par des pratiques culinaires (telle la préparation ludique de pains aux formes diverses), l'expérience du jeûne ou de choix alimentaires, à l'intérieur de relations profondes avec des éléments de la nature, et ainsi de suite.

Ces pratiques spirituelles manifestent un élan du moment d'être dans le monde. Elles occupent également la fonction d'une construction de soi selon des propres désirs profonds. Il a été frappant d'entendre des récits de vie marqués par des épreuves souvent dramatiques et par des souffrances intenses, mais aussi par une grande capacité de résilience. L'autoguérison occupe une place importante dans les pratiques spirituelles des femmes nous ayant raconté leur autobiographie spirituelle.

**Selon les positions occupées des femmes autochtones, musulmanes, blanches, brunes, les défis diffèrent en ce qui concerne la construction de relations justes.**

## Une spiritualité à trois volets

Nous avons noté également combien leur spiritualité est à la fois personnelle, communautaire et politique. Elle est personnelle, certes, car intime, quotidienne et inventive dans l'individualité. Elle est communautaire, car les femmes sont engagées dans des communautés\*\*\*\*, chacune



d'elles, d'ailleurs, dans plusieurs communautés, dont elles partagent des manières de faire. Et elle est politique, car ces féministes se situent dans un temps de transformation des relations entre les femmes et les hommes, et entre toutes personnes, pour créer une justice relationnelle. Elles se situent également dans un temps de transformation

des rapports à la Terre de sorte que la perspective écoféministe est ressortie de presque tous les récits que nous avons entendus. Ces changements de relations passent à travers soi, à travers une propre vie, à travers des manières propres d'être. La transformation des relations aux autres et à la Terre fait partie intégrante des pratiques spirituelles des femmes.

## Une spiritualité tendue vers la justice

Plusieurs ont relaté qu'elles placent au centre de leur spiritualité, un travail contre des préjugés inconscients qui les habitent, contribuant à la reproduction d'injustices. Selon les positions occupées des femmes autochtones, musulmanes, blanches, brunes, les défis diffèrent en ce qui concerne la construction de relations justes. Une femme juive raconte qu'elle s'est placée volontairement dans des positions de dialogue difficile, par exemple, avec des personnes palestiniennes, afin de provoquer une remise en question d'elle-même. Une femme autochtone adopte le Cercle de vie de sa tradition tout en luttant contre un racisme quotidien. Une autre, musulmane, cherche à briser les frontières en s'identifiant elle-même comme musulmane et interspirituelle. L'une, chrétienne a construit un espace intérieur concret d'où elle entre en relation avec les autres, consciente des relations assez courantes de contrôle. Une femme néopaienne oriente son action vers la guérison des relations.

## Une liberté spirituelle

Un élément qui m'a marquée de la rencontre avec ces femmes est leur liberté spirituelle. Il s'agit d'une liberté de se construire soi-même, selon des désirs profonds, à travers des pratiques existentielles et

spirituelles quotidiennes, le tout sans nier les difficultés, les souffrances, les injustices, les épreuves vécues.

Il est notable de constater combien elles se sentent libres par rapport à leur propre tradition religieuse. Cet aspect deviendrait-il une caractéristique de notre époque? On le comprend dans un contexte québécois séculier où l'on critique volontiers les abus de pouvoir des institutions religieuses. Les féministes spirituelles rencontrées s'inscrivent librement dans leur tradition religieuse. Elles en rejettent les dimensions jugées oppressives, mais en conservent les éléments libérateurs en les actualisant de façon vivifiante. Je me reconnais personnellement dans cette manière de faire qui est aussi celle des groupes dans lesquels je suis engagée, tels *L'autre Parole* et *Maria'M*.

Nous vivrions dans un temps où un grand nombre de personnes deviennent pour elles-mêmes leur propre maître spirituelle, leur propre gourou (ce que Krishnamurti avait annoncé), des personnes responsables de construire matériellement et concrètement ce qu'elles deviennent dans leurs relations à l'énergie vitale, aux autres, au bien commun, au divin, s'inspirant assez librement des traditions religieuses et spirituelles. Cette description s'applique, certes, aux femmes chrétiennes et à de nombreuses femmes catholiques dans le contexte québécois contemporain. ❖

*denise.couture.2@umontreal.ca*

---

\* Denise Couture est professeure titulaire à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal. Ses domaines d'enseignement et de recherche sont les femmes et les religions, les approches décoloniales et les théologies contextuelles faites dans une perspective de libération. Elle est membre de la Collective féministe et chrétienne *L'autre Parole* et du groupe de dialogue entre féministes chrétiennes et musulmanes, *Maria'M*.

\* \* *Shakti*: énergie créatrice dans la tradition hindoue

\* \* \* *Qi*: énergie vitale dans la tradition chinoise

\* \* \* \* Communauté: groupes de partage, collectives d'engagement sociocommunitaire ou églises de base

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur les méthodologies et sur les résultats de la recherche, voir Denise Couture, « Créer des relations justes. Analyse de pratiques innovatrices, féministes et interculturelles dans le contexte canadien », dans *Théologiques*, vol. 22, no 1, 2014, p. 87-99.

## Dans le creuset de la spiritualité des femmes



Réjeanne Martin, SSA

*S'il est vrai qu'on peut « perdre la face »,  
il est vrai qu'on ne peut pas vivre « sans visage ».*

*(Jürgen Moltmann)*

### Prendre la parole

Tout au long des temps de l'humanité fortement enracinée dans l'infrastructure masculine, s'est dessinée la magie d'un soir et d'un matin. Aussi ancienne que l'humanité, la recherche de sens à sa vie personnelle et collective a fait apparaître une foule de croyances en des dieux ou même à l'occasion en des déesses. Selon les diverses cultures, sous le chapiteau des religions qui y sont apparues, s'est constitué apparemment solide, un monde transcendantal dans lequel les femmes ne se reconnaissaient pas.

Fatiguées de vivre dans des structures pétrifiées, des femmes ouvrent aujourd'hui un gigantesque chantier pour mettre des mots de femmes sur la spiritualité animant leurs questionnements et leurs aspirations. Un chantier où il leur est possible de prendre la parole elles aussi, d'initier une autre Parole tout en visitant leur propre souffle... Ouvrant aux femmes un nouvel accès à la Divinité, à la Transcendance, ce chantier leur permet de l'expérimenter et de la reconnaître en toute situation, Ceci se reproduit chaque fois que les événements de leur vie d'ici et maintenant les occupent ou les préoccupent, et dont le sens les interpelle.

### Ensemble et en solidarité

Il y eut un soir, il y eut un matin. Une urgence s'est dessinée, regrouper des femmes sensibles à se dire ensemble, à se réapproprié ensemble leur propre cheminement, traverser ensemble des siècles de désert, se nourrir ensemble d'audace, de dignité, de mutualité, d'égalité. Mues par les mêmes souffrances et les mêmes aspirations, elles découvrent un nombre incroyable de femmes faisant partie de générations précédentes disparues

dans le silence de la négation de leur apport à l'humanité ou dans la totale indifférence à leur contribution.

**Ensemble, les femmes s'appuient désormais sur un être de Transcendance convoquant à la tendresse des rapports humains, à l'épanouissement des uns et des autres, au respect mutuel ainsi qu'à la vénération du cosmos.**

Nombreuses sont toutes ces femmes nommées dans les livres saints de chaque religion — dont fait partie la Bible. Ces femmes habitent intensément leur vie personnelle. Elles contribuent activement à faire avancer leur peuple vers une vie ancrée dans le « ici et maintenant » ayant une portée spirituelle. Combien d'autres, dans des temps plus proches, nous interpellent par leurs convictions et leur cohérence à écrire ou réécrire leur histoire avec un « souffle » et un « regard » de femmes. Un dialogue intarissable s'établit avec ces femmes d'hier et d'aujourd'hui par le partage de leur vie et la mise en commun de stimulantes similitudes avec nos vies de femmes d'aujourd'hui, vies personnelles et collectives. Toutes ces femmes dévoilant leur propre visage, le découvrent à l'image de la Divinité suprême qui s'est dite et écrite en des termes féminins si élogieux. Leur spiritualité de femmes les porte au secours d'autrui, femmes et hommes. Toujours à l'affût, elles prennent le risque de démasquer tout ce qui avilit les femmes comme s'il s'agissait d'elles-mêmes. Elles appuient toutes les interventions de solidarité envers les plus violentées par la pauvreté et le mépris.

## La Transcendance

Ensemble, les femmes s'appuient désormais sur un être de Transcendance convoquant à la tendresse des rapports humains, à l'épanouissement des uns et des autres, au respect mutuel ainsi qu'à la vénération du cosmos. Cet être de Transcendance les invite à prendre soin de la fragilité humaine et des souffrances qu'elle engendre... Cette Transcendance aux multiples noms qui leur ouvre la porte à l'amour, la justice et la paix, les femmes n'hésitent pas à la nommer au féminin. Elles restent fidèles à des symboliques et attributions féminines que la Divinité, même désignée au masculin, s'attribue à elle-même.



## De la tendresse à l'implication sociale

Paradoxalement, la source intarissable de la spiritualité des femmes se trouve au cœur même de la croyance en un Être suprême. À travers les siècles, cet Être suprême a été présenté sous un vocable et un imaginaire masculins, du moins dans les trois grandes religions reconnues : Christianisme, Islam et Judaïsme. Devant diverses compréhensions masculines du Divin, les femmes ont aussi cherché un visage à leur ressemblance. Elles découvrent dans les livres sacrés, notamment dans la Bible, un Dieu qui se dit, se présente très souvent sous des traits de femmes, allant de la tendresse d'une mère et des fougues de l'amoureuse jusqu'à l'envergure d'entreprises de femmes fortes, généreuses et audacieuses. Facile dès lors à franchir ce pas géant amenant les femmes à ressentir la proximité divine non seulement dans le masculin mais dans toute femme qui sur la planète partage ce même désir de tendre à la plénitude de soi.

## Les implications de la marche mondiale des femmes

La marche mondiale et ses manifestations plurielles à travers le monde ne sont-elles pas le sceau de cette commune aventure libératrice? Cet événement universel est venu démontrer à la face de tous et toutes que la spiritualité des femmes se nourrit du vécu des femmes. Elle se nourrit de leurs expériences de vie, des expériences intimes liées à leurs corps en toute liberté ou sous la violence. Elle se nourrit des expériences de la vie quotidienne nécessitant disponibilité, abnégation, compassion et tendresse. Il s'agit d'une spiritualité refusant le dénigrement de leurs corps et qui en célèbre les joies et les souffrances. C'est avec détermination et persévérance, que leur spiritualité ancre le sens dans les multiples expériences d'être des femmes et dans leurs aspirations à le devenir de mieux en mieux, progressivement.

Grace Paley, écrivaine américaine, poète, écologiste, pacifiste, féministe, écrivait en 1990, dans sa dédicace au collectif *Reweaving the World: The Emergence of Ecofeminism* (Irene Diamond)<sup>1</sup> :

**« Nous avons tant de choses difficiles à faire, tant de tâches d'éducation, d'organisation, tant d'actions. Mais nous avons surtout cette autre façon de comprendre, une compréhension révolutionnaire que nous qualifions de féministe et d'écologiste, selon laquelle nous partageons le monde avec toutes les créatures et tous les êtres vivants – et nous savons que leurs histoires sont les nôtres. »** À force de se dire, de s'écrire, de se partager, de se vivre au grand air, la spiritualité des femmes nettoie et enrichit la nébuleuse masculine, éclaircit le ciel des femmes, et nimbe le visage de la Divinité de traits ressemblant à la vie des femmes.

## Conclusion

Ce besoin de retracer des représentations de la Divinité et de les formuler en un vocabulaire acceptable pour les femmes est essentiel. Pouvoir en imprégner toutes les expériences de la vie, tel est le critère indispensable pour s'inscrire dans toute dénomination spirituelle. Il existe d'ailleurs toute une pléiade de spiritualités, qu'elles se nomment « dominicaine », « jésuite », « carmélitaine », « bénédictine », « franciscaine », « environnementale », « familiale », etc. Toutes renvoient aux expériences vécues par chaque groupe dans un contexte précis. La spiritualité des femmes — expressément féministe ou pas — répond à ce besoin de s'inspirer directement de la vie concrète pour donner sens et salut à la traversée sur



Terre de l'ensemble des êtres humains qui l'habitent. N'est-ce pas à la fois le désir de toute Divinité et de chaque femme aussi de dévoiler ou de découvrir non pas sa « face », mais son « visage » ?

Ensemble continuons à briser les chaînes de nos ancêtres et les nôtres et à sauter les murs de la négation et du mépris. Continuons à lire, en toute vérité et émotion, la Parole des saintes écritures, dite et écrite très souvent sous le mode des symboles et dans des termes baignant nos expériences de vie. Reconnaissons ce Désir insistant de la Divinité d'être accessible à tous les humains, comme le proclame le prophète biblique Osée: « Je suis votre Dieu, non pas homme » (11,9). D'où mon choix personnel du terme Transcendance ou Divinité tout au long de cet article, indépendamment de nos imaginaires spécifiques. Plus fidèle ainsi à l'intraduisible et indicible dénomination YHWH (Yahweh). ❖

*rejeanne.martin@videotron.ca*

---

✱ Religieuse de la Congrégation des Soeurs de Sainte-Anne, Sr Réjeanne Martin a consacré 45 ans de sa carrière auprès des jeunes du Québec. D'abord enseignante de 1950 à 1968, directrice des études de 1968 à 1970 et directrice de la vie étudiante en 1970-1971, elle est devenue animatrice de pastorale et conseillère aux affaires étudiantes du 16 août 1971 au 19 septembre 1995. Tout au long de sa carrière, elle a toujours été impliquée dans diverses organisations religieuses, sociales, syndicales, féministes, dont la Collective *L'autre Parole* de 1978 à 1996. Maintenant retraitée, elle continue à rendre des services de réflexion, d'écriture et de soutien à des organismes comme à des individus.

---

<sup>1</sup> Irene Diamond et Gloria Femen Orenstein, *Reweaving the World: The Emergence of Ecofeminism*, San Francisco : Sierra Club Books, 1990.

## Femmes incarcérées et spiritualité: portraits



Marguerite Rivard, VCF\*

*S. Marguerite Rivard, accompagnatrice spirituelle de femmes détenues depuis vingt-huit ans, a bien voulu nous brosser, dans les grandes lignes, les façons dont se vit leur spiritualité au Centre de détention Leclerc à Laval. Environ deux-cent quarante femmes y séjournent habituellement pour une durée de deux ans ou moins. Si leur âge varie entre 18 et 80 ans, ces femmes ont en moyenne entre 22 et 50 ans.*



### Vue d'ensemble de la spiritualité en prison

Le plus grand nombre des femmes rencontrées en prison vivent une forme ou l'autre de « spiritualité ». Il ne faut pas s'imaginer quelque chose « d'extraordinaire », je devrais dire plutôt « de spectaculaire » car ce peut être extraordinaire mais dans une très grande simplicité. Leur spiritualité se vit au niveau des pâquerettes.

Avant leur arrivée, la grande majorité de ces femmes ont connu un quotidien plus que banal, dans un esprit de « survie » quotidienne: toit, nourriture, vêtements, pour d'autres aussi, médicaments, aide sociale, enfants... En prison, ces femmes font appel à Dieu spontanément: un cri, des larmes, parfois une période de désespoir quand rien ne semble répondre à leur quête.

Mais surtout, elles sont à la recherche de l'Amour...

### Le pardon

Très nombreuses sont les femmes abusées sexuellement, enfant, et le plus souvent par des membres de leur famille. La plupart n'a eu aucune expérience d'un amour gratuit, généreux. Elles ne connaissent souvent que le donnant-donnant. Ainsi avant même de se retrouver en prison, plusieurs femmes étaient déjà victimes et leur premier bourreau ne s'est jamais excusé. Arriver au pardon leur est possible mais peut aussi être laborieux.

## Les services de pastorale et la foi

Chaque prison possède un centre de pastorale et plusieurs femmes fréquentent leurs services. Toutes à quelques exceptions près croient en un Dieu Créateur ou tout au moins, à une « Puissance Supérieure », surtout celles qui fréquentent les Alcooliques Anonymes (AA) et autres groupes de ce genre tels les Narcotiques Anonymes (NA) et les Cocaïnomanes Anonymes (CA). Tout cela favorise un cheminement personnel, des prises de conscience et des pas « en avant » dans leur vie tant à l'intérieur de la prison qu'à leur retour en société.

Des rencontres individuelles sont aussi possibles en tout temps avec l'aumônier animateur de pastorale et moi-même qui suis là le vendredi, samedi et dimanche ainsi qu'avec le prêtre à deux jours/semaine.

En plus de l'accompagnement personnel disponible, les services offerts sont l'Eucharistie deux fois durant la semaine ainsi qu'un chapelet en groupe le dimanche. Il faut ici mentionner que ce sont les prisonnières qui ont demandé à faire le chapelet en groupe. Une vingtaine y participe régulièrement.

Un autre type d'activité hebdomadaire très populaire est la présentation d'ateliers bibliques donnés par des spécialistes de la Bible. C'est présentement une femme qui anime ces ateliers depuis une douzaine d'années. Ces ateliers sont donnés en alternance en français et en anglais.

Les ateliers bibliques du samedi sont particulièrement appréciés par les femmes travaillant à l'intérieur de la prison durant la semaine (par exemple, à la buanderie...). Dix à vingt participantes participent régulièrement aux ateliers. Par ailleurs, elles ont chaque fois à choisir entre leur « sortie de cour » et leur atelier biblique.

Traitées sur un pied d'égalité avec les bénévoles présentes, il arrive souvent que les participantes aux activités de pastorale nous disent : « Ici on ne se sent plus en prison ».

D'autres types de rencontres hebdomadaires ayant lieu de septembre à la fin juin prennent différentes formes : musique – témoignages, animation autour d'un thème, etc.

Enfin, parmi d'autres distractions, les femmes aiment fréquenter la bibliothèque et à l'occasion, la pastorale peut aussi leur prêter des livres.

## La prière et les objets religieux

La prière personnelle fait aussi partie de la vie des détenues quoique cela se fasse dans des conditions difficiles à cause de l'environnement très bruyant dans lequel elles évoluent de façon continue. De plus, les femmes sont la plupart du temps deux par cellule. On peut facilement comprendre qu'une méditation personnelle devienne plus difficile dans ces conditions.

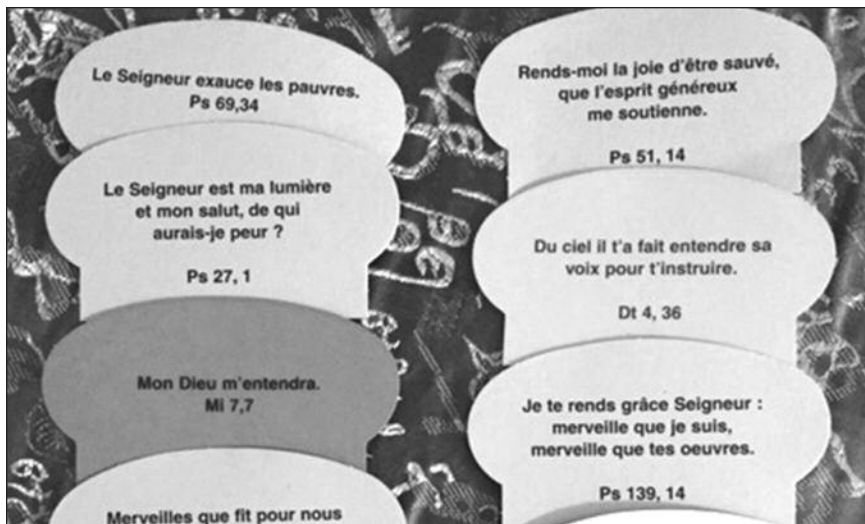
Bien sûr, il y a la chapelle. En dehors des activités pastorales, les détenues y ont accès après en avoir obtenu l'autorisation. Elles en rapportent souvent des petites bouteilles remplies d'eau bénite qu'elles utilisent à des fins de protection spirituelle. D'autres objets religieux sont aussi significatifs pour elles. Presque toutes réclament dès leur arrivée en prison, une croix avec cordon qu'elles portent fièrement. Un bon nombre font la même chose avec le chapelet qu'elles nous demandent ainsi qu'avec une médaille soit de la Vierge ou autres.

## Les murs des cellules

Au sujet du décor des cellules, presque tous les murs sont littéralement tapissés de photos, paysages, écrits, images qu'elles nous demandent. Malgré les contraintes du milieu, quelques-unes vont jusqu'à se faire un petit « coin de prière » dont elles sont fières et tout aussi heureuses de nous faire découvrir.

Les images saintes et les textes de prières sont particulièrement réclamés. Certaines vont même jusqu'à spécifier les noms des saints et de saintes dont elles veulent des images ou des pensées. D'autres petits textes très en demande et auxquels elles tiennent beaucoup sont les petits « Pains de la Parole » (versets bibliques avec références sur cartons en forme de tranches de pain). J'en ai toujours sur mon bureau. Presque tous mes entretiens avec ces femmes se terminent par ce tirage d'un Pain de la Parole. À chaque fois, elles se disent touchées par le verset biblique tiré par hasard qui les rejoint dans leur vécu du moment. Certaines m'ont d'ailleurs déjà partagé que cela les avait ramenées à la Foi.

Au bout du compte, ces petits pains s'ajoutent souvent au mur de leur cellule. Ce nouveau type de pain qui, à première vue, ne semble pas « très spirituel » le devient finalement par ses effets alors que les femmes se disent rejointes au niveau du « cœur ».



## Un autre moment signifiant

Depuis quelques années, une dame m'a offert de fabriquer à la main des cartes de souhaits avec une pensée spirituelle, afin de les donner à celles dont c'est l'anniversaire de naissance durant leur séjour en prison. Croyez-moi que lorsque j'arrive dans le « secteur » dit « lieu de vie des femmes » pour les distribuer, il y a un moment de joie important non seulement pour celle qui reçoit la carte mais aussi pour les autres femmes autour d'elles. Certaines n'en ont jamais reçu de toute leur vie.

## L'avenir

Pour l'avenir, un projet est présentement en marche : celui de vivre un deux jours de silence et d'approfondissement spirituel, en prison, avec une personne-ressource. Ce projet est présentement approuvé par les autorités. Reste à prévoir comment le réaliser concrètement. Plusieurs femmes se disent déjà intéressées. C'est à suivre... ❖

---

✱ Marguerite Rivard est une femme consacrée ayant d'abord vécu trente-six ans dans un monastère avant de recevoir un fort appel intérieur d'aller écouter et prier avec des femmes en prison. Elle considère cette nouvelle étape de vie comme une grâce et une vocation faisant partie intégrante de sa vocation monastique. Bref, elle se sent une femme comblée.

Pour tout commentaire au sujet de l'article de Sr Marguerite Rivard, vous pouvez lui écrire à l'adresse postale suivante : 400 Montée Saint-François, Laval QC H7C 1S7



## Le 150<sup>e</sup> de l'arrivée des Religieuses Hospitalières de St-Joseph à Tracadie



Zélica Daigle,  
RHSJ\*



### L'origine des Hospitalières de Saint-Joseph en France

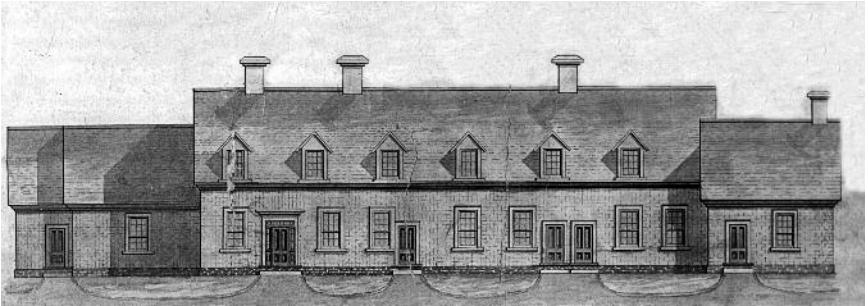
C'est en 1636 que la congrégation des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph (RHSJ) a été fondée à La Flèche, en France, par un laïc du nom de Jérôme le Royer de La Dauversière. Dès l'année 1659, trois religieuses de cette congrégation traversent l'océan pour venir prendre soin des malades et des blessés à l'Hôtel-Dieu fondé par Jeanne Mance, dans la colonie naissante de Montréal.

### La lèpre à Tracadie au Nouveau-Brunswick

Deux siècles plus tard, soit le 18 septembre 1868, six Hospitalières de St-Joseph arrivent de Montréal par bateau-vapeur sur les côtes néo-brunswickoises. Le motif de leur venue est de porter secours aux malheureuses victimes de la lèpre à Tracadie. Il s'agit des sœurs Marie Pagé, supérieure, Eulalie Quesnel, assistante, Amanda Viger, dite St-Jean-de-Goto, pharmacienne, Delphine Brault, Clémence Bonin et Philomène Fournier. C'est dans la liesse générale qu'elles sont accueillies au village de Tracadie le 29 septembre 1868.

L'épopée de charité qui débuta alors s'est poursuivie jusqu'aujourd'hui. Pendant quatre-vingt-dix-sept ans, les religieuses ont soigné avec amour et compassion cent quatre vingt-sept personnes atteintes de la lèpre aussi appelée « maladie de Hanson », ceci sans jamais la contracter.

Quant au lazaret (léproserie) de Tracadie, il est le premier d'une série d'établissements hospitaliers et éducatifs ayant constellé le nord de la province et même au-delà de ses frontières.



Le premier lazaret - 1868.

## La fondation de la maison des Hospitalières à Tracadie

Lors de la fondation de leur maison à Tracadie, les Hospitalières étant à l'époque une congrégation cloîtrée, ont obtenu l'autorisation d'ouvrir un noviciat en 1874. Une première Acadienne y fait sa profession religieuse deux ans plus tard. En 1900, la communauté compte vingt-cinq religieuses. Bien que leur mission première soit de fournir des soins de



Académie Sainte-Famille.



Les élèves de l'Académie Sainte-Famille ainsi que les sœurs La Dauversière et Dugas en 1912.

santé, elles restent conscientes des besoins du milieu. Cinq ans après leur arrivée, les sœurs s'engagent également dans l'enseignement au primaire et au secondaire. Leur œuvre d'éducation commence avec l'ouverture d'une école paroissiale en 1873, suivie, en 1912, par celle de l'Académie Sainte-Famille. Devenu un site historique, cet édifice qui abrite, à présent, le Musée historique de Tracadie sert ainsi la cause de la culture et l'éducation. Il est à noter que les Hospitalières ont aussi créé une école d'infirmières (1947-1963) et offert une formation d'auxiliaires en soins hospitaliers (1951-1973).

## Une nouvelle organisation de la congrégation au plan provincial en 1946

C'est après des années de pourparlers que les quatre maisons des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph au Nouveau-Brunswick – St-Basile, Campbellton, Bathurst et Tracadie – s'unissent en Généralat pour devenir en 1946, la Congrégation des Sœurs Hospitalières de St-Joseph du Nouveau-Brunswick. Le statut des Monastères indépendants est modifié sous le gouvernement d'une supérieure, mère Isabelle Sormany, dite La Dauversière et d'un Conseil général. La Maison-Mère du Nouveau Généralat est située à Bathurst au N.B. et les constitutions sont adaptées au nouveau décret.

## La léproserie de San Pablo au Pérou

Les années très prospères suivant la fondation du Généralat des Sœurs du Nouveau-Brunswick ont favorisé la fondation de plusieurs hôpitaux. Le défi le plus exigeant a été celui de l'appel à la mission au Pérou, en Amérique du Sud. La léproserie de San Pablo cherchait des religieuses sachant prodiguer des soins aux personnes atteintes de la lèpre. Or, la maison de Tracadie, était le seul endroit à l'est du Canada où des religieuses bénéficiaient d'une telle expérience. Afin d'accomplir cette pénible mission, deux d'entre elles, Sr Eva Albert et Sr Imelda Cyr, ont quitté Tracadie en juin 1948, suivies par deux autres en novembre, Srs Héloïse Holmes et Marguerite Daigle. En 2018, après soixante-dix ans de présence à San Pablo, les Sœurs Hospitalières viennent de quitter l'endroit pour y être remplacées par des religieuses d'une autre congrégation.



Sr E. Caissie avec des malades de San Pablo.

## Un nouveau Généralat pour l'Amérique du Nord en 1953

La fusion des quatre maisons des Sœurs Hospitalières de Saint-Joseph en un seul Généralat pour le Nouveau-Brunswick en 1946 ne fut qu'une étape avant la création d'un Généralat commun en Amérique du Nord.

Le 19 mars 1953, en la fête de saint Joseph, un décret de Rome est promulgué à cet effet par le délégué apostolique. La congrégation aura sa Maison-Mère à Montréal et sera formée des trois provinces suivantes : Ville-Marie avec siège à Montréal, Notre-Dame de l'Assomption avec siège à Bathurst, et St-Joseph avec siège à Kingston, sous la direction d'un Conseil et d'une supérieure générale, mère Berthe Thibault. Quant à la France, pays d'origine de la congrégation des Hospitalières, elle deviendra quelques années plus tard, la province Sainte-Famille.



La communauté des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph à Tracadie, au N.B. en 1957.

## Les suites de l'implication gouvernementale dans les œuvres des Hospitalières

Avec l'implication gouvernementale, les responsabilités administratives ont été graduellement confiées aux laïcs. Toutefois, plusieurs religieuses continuent à exercer leur leadership dans d'autres types d'activités. Elles font, entre autres, la promotion de la mission, de la philosophie et des valeurs de la congrégation à travers divers services tels, l'éducation de la foi, la liturgie, les chorales, l'accueil des femmes victimes de violence, le service social et les visites à domicile, les soins spirituels aux hôpitaux et aux foyers de soins, la présence au sein des conseils d'administration, etc.



Les sœurs de la communauté de Tracadie en 2018 :  
Avant : Zélica Daigle, Yvonne Thibodeau, sup., Émilie Caissie  
Arrière : Rachel Thériault, Gisèle Losier, Cécile Robichaud, Yvonne Lapointe

## La communauté de Tracadie et ses associés

En 2018, la communauté des Hospitalières de St-Joseph à Tracadie compte sept religieuses alors que les Religieuses Hospitalières du Nouveau-Brunswick sont au nombre de soixante-trois. Chacune contribue selon ses talents et ses forces à vivre sa mission de foi, de tendresse et de compassion au milieu d'une société ayant tant besoin de témoignages religieux et d'humanité.

Afin de partager notre héritage spirituel, le chapitre général de 1984 a autorisé l'expérience d'un groupe de membres associés à notre mission. Les provinces ont mis ce projet à exécution dès 1986 et un programme de formation pour les associés a été approuvé par les conseils provincial et général. La première cérémonie d'engagement des associés a été célébrée à Tracadie, le 19 mars 1988, en la fête de saint Joseph.

Le regroupement d'associés aux Religieuses Hospitalières du Nouveau-Brunswick compte présentement soixante-trois membres dont vingt-cinq sont associés au groupe de Tracadie.

## La célébration du 150<sup>e</sup> de l'arrivée des Religieuses Hospitalières à Tracadie en 2018

Le 29 septembre 2018 est la date du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée à Tracadie des six premières religieuses hospitalières. Parmi les activités soulignant cette date mémorable, nous pouvons, entre autres, noter la tenue d'un banquet de reconnaissance, de même qu'une célébration eucharistique à l'église paroissiale St-Jean-Baptiste et St-Joseph de Tracadie, le tout suivi par le dévoilement d'une œuvre commémorative réalisée par l'abbé Edmond Thériault. Enfin, le 150<sup>e</sup> marque l'occasion du lancement d'un livre par Florence Ott, archiviste et historienne actuellement professeure en gestion documentaire et en recherche du patrimoine religieux institutionnel acadien à l'Université de Moncton, au Campus de Shippagan. Son ouvrage a pour titre *Les Religieuses Hospitalières de St-Joseph à Tracadie : 150 ans de dévouement et de rayonnement (1868-2018)*. ❖

*mythibodeau@hotmail.com*

« Au service d'un Dieu Amour qui unit et libère »  
1868 – 2018

### *Autres ressources :*

Site internet des RHSJ ; **www.rhsj.org**

Site internet du musée : [www.musee-tracadie.com](http://www.musee-tracadie.com)

incluant deux films documentaires sous l'onglet

### **Commémoration du 150<sup>e</sup>**

Voir aussi le livre *Les enfants de Lazare : histoire du lazaret de Tracadie* par M. J. Losier, Lévis : Éditions Faye, 1997.

✦ Zélica Daigle est directrice du Musée historique de Tracadie

# Les familles spirituelles aujourd'hui

## Les Adoratrices et Adorateurs Missionnaires de la Famille Reclusienne

Martine Fradet\*



### Une proposition de Jean-Marie Boisclair

C'est en 1979 que Jean-Marie Boisclair découvre les Sœurs recluses missionnaires de Saint-Jérôme. Attiré de plus en plus par leur spiritualité, vivant régulièrement des temps d'adoration eucharistique, s'entretenant souvent avec une recluse, et sachant que des laïcs fréquentent le monastère de Montréal, il pense à un projet de groupe d'associés et rédige, en 1983, avec sœur Monique Béland, une règle de vie basée sur les Constitutions et les Règles des Sœurs recluses missionnaires. Le groupe des Associés aux Recluses missionnaires est officiellement fondé en 1985.

### La formation

Une formation de deux ans, basée sur la Règle de Vie, est exigée. Très tôt, deux groupes se forment : l'un rattaché au monastère de Montréal et l'autre au monastère de St-Jérôme. Les deux groupes grandissent peu à peu au fil du temps grâce à des laïcs qui choisissent d'aller plus avant dans leur engagement chrétien.

Lors de l'assemblée annuelle de 2012, où les deux groupes sont réunis, un nouveau nom est choisi afin de mieux identifier et représenter ce groupe d'associés : Les Adoratrices et Adorateurs Missionnaires de la Famille Reclusienne (AMFR).

### La spiritualité

Les AMFR sont des témoins de la présence transformante du Christ eucharistique dans le monde. Ils s'engagent dans la voie de l'amour pour suivre Jésus, l'Agneau-Serviteur, dans son mystère de dépouillement et d'offrande et pour participer à sa Pâque.

**La spiritualité des AMFR** est une spiritualité eucharistique s'inspirant de celle de la tradition des recluses. Elle est représentée par deux fenêtres. L'une s'ouvre sur la Présence à Dieu et l'autre sur la Présence au monde.

**La Présence à Dieu** est vécue par la messe, l'adoration eucharistique, la méditation de la Parole (*Lectio Divina*), la vénération de Marie, Notre-Dame de la Vie Intérieure, par des temps de silence et de solitude et par la rencontre avec Dieu en se retirant au cœur de soi.

**La Présence au monde** est vécue par la prière d'intercession, en priant pour l'Église et pour le monde, en accueillant dans son cœur, ses frères et sœurs en humanité, en témoignant de la Présence agissante du Christ, en reflétant aux yeux de tous, l'amour du Père et en rayonnant l'Eucharistie tout en se mettant au service de ses frères et sœurs.

**Leur devise**, *Par Lui, avec Lui et en Lui*, caractérise leur spiritualité.

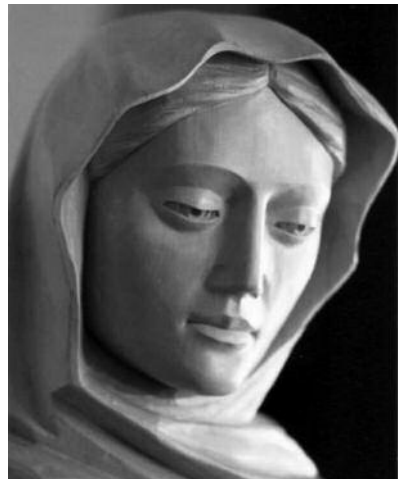
**Leur mot d'ordre, s'offrir et offrir**, est une invitation à offrir sa vie et toute la création en union avec l'éternelle offrande du Christ Jésus.

**Jeanne Le Ber**, (1662-1714), première recluse laïque de Ville-Marie, est un modèle inspirant pour les AMFR, car sa vie alliait adoration et intercession, solitude et communion.

**La fleur d'orchidée**, qui représente Jeanne Le Ber, est devenue l'emblème floral du groupe.



**L'Église - Serviteur**  
Figure évangélique de la Famille reclusienne



Jeanne Le Ber,  
sculpture d'André Pelletier



Un partage en groupe des Adorateurs et Adoratrices Missionnaires de la Famille Reclusienne (AMFR)

## L'organisation

Des Statuts encadrent les AMFR en ce qui touche la spiritualité, la formation, l'engagement et l'organisation. Chaque groupe, l'un à Montréal et l'autre à St-Jérôme, a son Comité local formé d'un.e président.e, vice-présiden.e, secrétaire et trésorier.ère et, il est responsable de planifier sa programmation de l'année.

Les AMFR se réunissent une fois par mois, dix fois par année, pour approfondir leur spiritualité et leur règle de vie selon un thème annuel particulier. L'animation des rencontres est assurée par les membres eux-mêmes et quelques fois par des invités. Une assemblée annuelle regroupant tous les membres, vient approfondir un thème commun et permet aux membres le renouvellement de leur engagement.

En juin 2018, seize membres formaient le groupe de Montréal et treize, le groupe de St-Jérôme.

Pour plus de détails sur les Adoratrices et Adorateurs Missionnaires de la Famille Reclusienne (AMFR), vous pouvez consulter le site Internet des Recluses Missionnaires à <http://reclusesmiss.org/wp/adoratrices-et-adorateurs-missionnaires>.

Une partie des membres participent aux journées de réflexion du Conseil de Laïques Engagé-e-s des Familles Spirituelles (CLEFS). ❖

*Adjointe.CRCJ@bell.net*



Assemblée générale des AMFR en 2015.

## La Communauté des Recluses Missionnaires

La Communauté des Recluses Missionnaires a été fondée en 1943 à Falher en Alberta par mère Rita-Marie Renaud, et par deux cofondateurs, mère Jeanne Le Ber (Jeannette Roy) et le père Louis-Marie Parent, OMI.

Après 75 ans d'existence, les Recluses se retrouvent en un seul monastère à Rivière-des-Prairies, Montréal. Elles sont vingt-deux au monastère (dont une postulante) et neuf autres en soins prolongés.



Logo AMFR

\* Martine Fradet est présidente du groupe des AMFR de Montréal.

## L'encyclique *Loué sois-tu!* : qu'en faisons-nous ?

Pauline Boilard, MIC



« **L'**encyclique *Loué sois-tu!*, comment ça se pratique chez-vous? » demandait le pape François aux évêques québécois, réunis à Rome pour la dernière visite *ad limina*. D'entrée de jeu, l'un d'eux a répondu : « Nous avons les Églises vertes ».

La première encyclique sur l'écologie publiée par le pape François s'adresse à nous tous, « habitants de la Terre, notre maison commune, dans un appel à la sauvegarder. » Un document toujours à découvrir au service d'une cause toujours en marche. Parmi tant d'autres outils d'étude pratique, nous bénéficions de l'équipe du Réseau des Églises vertes, qui partage généreusement sa recherche, sa pratique et son soutien. Pour notre profit, je transmets ici, tel quel, un extrait de l'encyclique relevé par Norman Lévesque sur leur site : <http://eglisesvertes.ca/outils/spiritualite/laudato-si/>, y soulignant quatre préoccupations canadiennes :

- **Exploitation des combustibles fossiles.** « Nous savons que la technologie reposant sur les combustibles fossiles très polluants – surtout le charbon, mais aussi le pétrole et, dans une moindre mesure, le gaz – a besoin d'être remplacée, progressivement et sans retard (165).

- **L'extraction minière.** Il y a « une vraie dette écologique », particulièrement entre le Nord et le Sud, liée à des déséquilibres commerciaux, avec des conséquences dans le domaine écologique, et liée aussi à l'utilisation disproportionnée des ressources naturelles, historiquement pratiquée par certains pays (51).

- **Relations avec les Premières Nations.** Dans ce sens, il est indispensable d'accorder une attention spéciale aux communautés autochtones et à leurs traditions culturelles. Elles ne constituent

pas une simple minorité parmi d'autres, mais elles doivent devenir les principaux interlocuteurs, surtout lorsqu'on développe les grands projets qui affectent leurs espaces (146).

- **Ralentir la croissance.** Nous devons nous convaincre que ralentir un rythme déterminé de production et de consommation peut donner lieu à d'autres formes de progrès et de développement (191).

Nos conversations communautaires, à la suite des fréquentes manchettes médiatiques sur ces préoccupations, nous conduisent parfois, et heureusement, à apporter un appui à des gestes généreux et audacieux de la part de groupes engagés comme, par exemple, la Fédération pour la Paix universelle, la Coalition Climat Montréal et les communautés autochtones qui veulent « reprendre leurs propres moyens » à tous les niveaux.

Voici en bref, des informations utiles pour une solidarité réciproque :

- Le 5 juillet dernier, se tenait l'inauguration des nouveaux locaux du Bureau national des Églises vertes. Le lien suivant fournit les détails : <https://eglisesvertes.ca/inauguration-du-bureau-national/>



L'église Sainte-Claire à Montréal.



L'équipe du Réseau des Églises vertes.

Le Bureau se situe dans l'Est de Montréal, au 8615 rue Sainte-Claire, suite 218, Montréal (Québec) H1L 1Y1. Téléphones : 1-844-543-6464 et 514-543-6464 [info@eglisesvertes.ca](mailto:info@eglisesvertes.ca). Ce Réseau comporte maintenant 70 communautés chrétiennes enregistrées dans les quatre provinces suivantes: La Colombie Britannique, la Nouvelle Écosse, l'Ontario et le Québec.

- Pour les groupes qui souhaitent poursuivre la célébration du Temps de la Création, le site suivant <http://creation.eglisesvertes.ca> offre une Boîte à outils pouvant être téléchargée gratuitement en tout temps de l'année pour soutenir leur effort en vue d'améliorer leur rapport avec la Création.
- En outre, le Bureau des missions des Franciscains nous a également invités à participer à la 4<sup>e</sup> édition de la Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création le 1<sup>er</sup> septembre dernier. Nous retrouvons sur leur site, un canevas de célébration adaptable selon nos besoins et aux intentions des milieux. Le document est disponible en français et en anglais sur le site suivant : <http://missionsfranciscains.blogspot.ca>. ❖

*[paulineboilard2010@gmail.com](mailto:paulineboilard2010@gmail.com)*

# À la découverte des jeunes

## Du renouveau en pastorale jeunesse à Ottawa chez les Sœurs Sainte-Marie de Namur

Marie-Pierre Delorme, SSMN\*



## Un déménagement au service des jeunes adultes

Qui l'eût cru : le *101 Parent* déménage ! Il faut dire que le 101 Parent, c'est notre adresse sur l'avenue Parent à Ottawa. Alors déménager veut aussi dire changer d'adresse, changer de nom, prendre le risque de la nouveauté. Nous y avons tenu pendant 35 ans des activités de pastorale pour les jeunes adultes. Mais voilà que le Diocèse doit réorganiser ses propriétés et récupérer la maison. C'est tout de même très généreux de leur part de nous l'avoir louée, presque prêtée, toutes ces années, le temps que le projet naisse, grandisse, évolue, mûrisse et passe maintenant à une nouvelle étape.



La future demeure du « 101 », sur le campus de l'Université d'Ottawa.



Un groupe de Sœurs de Sainte-Marie devant l'entrée du fameux « 101 » De gauche à droite Sr Marie-Pierre, Sr Pierrette, Sr Mona, Sr Françoise, Sr Nicole, Sr Julie.

Appuyés sur la crédibilité de cette mission, avec l'aide financière de nos amis, collaborateurs et de plusieurs de vos communautés, nous allons récupérer et rénover une maison ayant jadis appartenu aux Frères des écoles chrétiennes pour y poursuivre une œuvre de présence et d'action évangéliques au cœur de

la population étudiante d'Ottawa. Sise en plein campus, nous comptons y poursuivre plusieurs de nos activités ayant fait leurs preuves : résidence catholique pour étudiantes, projets missionnaires, ateliers et conférences, prières et pèlerinage en lien avec Taizé, retraites, etc. Et comme notre nouvelle demeure est plus grande, l'espace s'ouvre à la créativité : bureau d'accompagnement et de counselling, salle de classe pour de l'exploration biblique et théologique... cela reste à inventer !

## Comment expliquer le succès du 101 Parent ?

Une part du succès du *101 Parent* vient du fait que les jeunes se retrouvaient dans une maison, et pas dans une institution. À toute heure du jour (ou même de la nuit), ils pouvaient sonner et se faire accueillir à l'odeur du bon pain par une Sœur aux mains pleines de farine, ou venir s'asseoir, prendre un verre d'eau, et entendre une étudiante de piano répéter ses pièces. Un animateur a même commencé sa présentation un soir en disant : c'est la première fois que je donne une conférence en pantoufles ! Une maison n'a pas d'heures d'ouverture, elle respire un air de famille, alors que tant d'étudiants sont loin de la leur, peut-être pour la première fois.



Salle comble au 101 Parent.



Des jeunes affiliés au 101 Parent en stage humanitaire en République Dominicaine.

## Les étapes du projet en cours

Nous sommes encore à la maison de briques rouges de l'avenue Parent jusqu'à l'été 2019. Entre temps, nous travaillons très fort à trouver du financement et à rendre notre nouvelle demeure habitable : le dernier propriétaire l'avait transformée en maison de chambres pour des personnes à faibles revenus. Il en avait entassé autant qu'il avait pu pour faire du profit et nous l'a laissée en piteux état. Vers le mois de mai, nous devrions pouvoir y accueillir nos premières étudiantes tout en déménageant petit à petit. En septembre 2019, nous y débuterons l'année scolaire en bonne et due forme, comme un cadeau que le Seigneur nous fait pour célébrer le 200<sup>e</sup> anniversaire de fondation de notre Congrégation. Si donc vous êtes de passage à Ottawa, venez nous voir ! Notre future adresse est le 460, avenue King-Edward. ❖

*accueil@101parent.ca*

---

\* Sr Marie-Pierre est membre de la congrégation des Sœurs de Sainte-Marie de Namur. Elle travaille depuis une quinzaine d'année en pastorale jeunesse et universitaire au 101, avenue Parent à Ottawa.

## Sœur Chantal Desmarais et les arts martiaux: le karaté

Chantal Desmarais, SCSM  
*Propos recueillis par Diane Marleau*



### Sr Chantal, parlez-nous de vous? Qui êtes-vous?

Je suis de la communauté des Sœurs de Charité de Sainte Marie. J'habite Ste-Julienne dans Lanaudière avec ma consœur Sr Marie-Pierre Beaudet. Nous œuvrons dans les paroisses St-Joachim de La Plaine et Bienheureuse Émilie-Gamelin (St-Lin et St-Calixte). Notre maison se nomme **Oasis de Prière**. C'est un lieu de retraite de type ermitage pour ceux et celles qui désirent se ressourcer spirituellement.

### D'où êtes-vous originaire?

Je suis née en 1963 sur la rive sud de Montréal, à St-Hubert. Mais pas dans la rôtisserie! J'ai une sœur Nataly, ma cadette de six ans. C'est moi qui étais sa *bodyguard* (garde du corps). J'ai aussi dû me battre à l'école pour me défendre et par la suite, j'ai défendu les plus faibles. Mais ça, c'était avant d'apprendre les arts martiaux.

### D'où vous vient votre goût pour le karaté?

Les arts martiaux m'ont toujours attirée. C'est le côté **Art** qui m'interpelle plutôt que le côté sportif. Dans l'art, il y a la notion de rituel, de respect et de grandeur d'âme tandis que dans l'aspect sportif, c'est la notion de compétition qui prédomine.

Le maintien d'un équilibre entre le corps, le mental et l'esprit est très important pour moi. C'est ce que j'ai découvert avec le karaté qui doit rendre la personne meilleure physiquement, mentalement et spirituellement.

### De quelle façon, le karaté peut-il rendre meilleur?

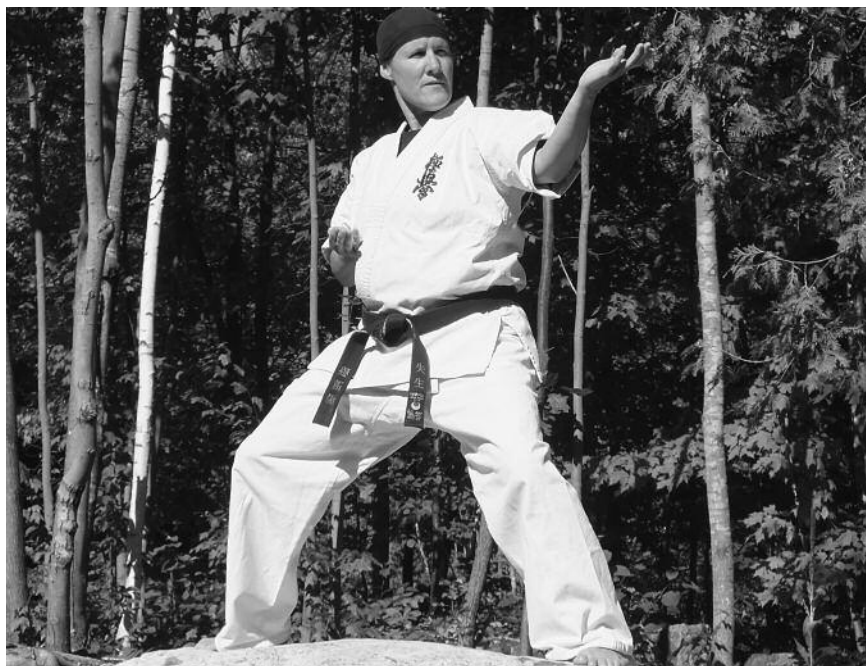
Le karaté nous aide **physiquement**, grâce à l'entraînement qui nous pousse à vouloir dépasser nos limites tout en les respectant - même si ce n'est pas toujours évident!

Il nous fortifie **mentalement** car c'est souvent de là que viennent les doutes, les préjugés, les peurs, les hésitations etc. La persévérance développée pendant les cours de karaté contribue à travailler cet aspect. Les combats sont de bons moyens d'établir un parallèle avec les combats de la vie en gardant nos sens en éveil et en contrôlant nos émotions. Quant au cassage d'une planche ou de ciment, il nous rappelle comment passer à travers les épreuves : vouloir passer au travers, garder les yeux sur la cible et développer les bons outils pour y parvenir.

Et finalement, quand on dit que le karaté nous aide **spirituellement**, c'est prendre conscience que notre corps est habité par Quelqu'Un. C'est pourquoi au début et à la fin de chaque cours, il y a un *MOKUSO*, un mot japonais signifiant un 'temps de méditation'.

## Quelle place occupe le karaté dans votre vie aujourd'hui ?

J'ai fondé deux écoles de karaté sous le nom de *Dojo Ookami* (L'école des loups) : une à Montréal depuis déjà 25 ans et une autre à Ste-Julienne depuis 12 ans.



Sr Chantal exécutant un kata.



Donner des cours de karaté est une occasion pour moi d'être près des gens, d'offrir ma présence comme religieuse. Ma maxime est de faire en sorte que les gens ne tombent pas sur une page blanche de l'Évangile lorsqu'ils me voient! Je sais que l'Esprit du Seigneur est présent car il y a beaucoup de personnes qui se sont transformées. Il y en a même cinq qui ont demandé le baptême!

### En plus de vos engagements, avez-vous aussi des loisirs ?

En dehors de mon implication en paroisse et du karaté, je joue également de la musique plus spécialement de la batterie dans un Pasto-Band aux messes le dimanche. Et je joue au hockey sur glace dans une ligue de femmes à Boucherville!

### Si vous aviez un conseil à nous donner pour être en santé, ça serait quoi ?

« Un esprit **sain**, et pourquoi pas **saint**, dans un corps sain »

**Merci Sr Chantal!**

*srchantal@videotron.ca*

Pour plus d'informations : [www.dojookami.ca](http://www.dojookami.ca)  
[www.oasisdepriere.ca](http://www.oasisdepriere.ca) • [www.marie-clarac.qc.ca](http://www.marie-clarac.qc.ca)

## Célébration du 75<sup>e</sup> de fondation des Recluses Missionnaires

Ginette Généreux, RM



*Les Recluses Missionnaires sont une communauté de vie contemplative vouée à l'adoration eucharistique et à l'intercession. L'accueil d'hôtes et le partage de leur spiritualité avec des laïcs font partie de leur mission. Le monastère se situe dans l'est de Montréal, à Rivière-des-Prairies.*



**E**n la fête de l'Assomption de la Vierge Marie, le 15 août dernier, notre communauté célébrait ses 75 ans d'existence. Une occasion privilégiée pour nous de relire notre histoire avec un cœur émerveillé devant l'œuvre accomplie par le Seigneur. Car « Sa fidélité demeure d'âge en âge »! Tel fut le thème choisi pour souligner ce jubilé communautaire et ecclésial.



### Ouverture de l'année jubilaire

Le 14 août 2017 s'ouvrait l'année jubilaire par la prière de l'Angélus à l'heure de midi comme nos fondatrices l'avaient fait le 14 août 1943 à leur arrivée dans le petit village de Tangent, en Alberta. Tout au long



Photo des trois premières recluses devant le *shack* : mère Jeanne LeBer (cofondatrice),  
mère Rita Renaud (fondatrice) et sœur Marie-Madeleine.

de l'année, les événements marquants de notre histoire ont été relevés par l'exposition d'écrits accompagnés de photos d'archives, telles les diverses fondations de monastères et les étapes de consolidation de la communauté. À l'occasion des anniversaires de décès de mère Rita-Marie (fondatrice), de mère Jeanne Le Ber (cofondatrice) et du père Louis-Marie Parent, OMI (cofondateur), une activité communautaire rassemblait les sœurs. En toute simplicité, nous avons voulu nous remémorer les personnes choisies par Dieu pour être les artisans de la fondation.

### Célébration du 5 août 2018

Une célébration publique a eu lieu le dimanche 5 août 2018<sup>1</sup>, en la mémoire de l'entrée en réclusion de la recluse Jeanne Le Ber (1662-1714), figure d'inspiration pour notre communauté. En présence de notre archevêque Mgr Christian Lépine, d'ami(e)s et de membres de nos familles, notre action de grâce s'est tournée vers la fidélité constante du Seigneur, car « éternel est son amour », nous redisent les Psaumes.

Un panneau historique proposé par la Société Historique de Rivière-des-Prairies, et érigé devant le monastère près de la piste cyclable, a été dévoilé lors de cette journée empreinte de joie et de reconnaissance.



La célébration eucharistique du 75<sup>e</sup>.

## Clôture du 75<sup>e</sup>

Enfin à la date précise de la fondation, le 15 août, la communauté clôturait le 75<sup>e</sup> dans un esprit d'action de grâce et de louange. L'adoration eucharistique s'est vécue ce jour-là d'une façon plus particulière avec l'exposition sur l'autel, utilisant le 1<sup>er</sup> ostensor du monastère de Montréal. En soirée, une célébration communautaire clôturait le jubilé suivi des Complies chantées à la chapelle.

## Rendre grâce pour Sa fidélité et demeurer fidèle à Son appel

Comment ne pas reconnaître la Présence fidèle du Seigneur à travers toutes ces années? L'existence d'une communauté religieuse vient d'abord de Lui pour incarner dans son Église présente au cœur de la société un aspect spécifique de son Visage d'Amour. Par la spiritualité



Mme Louise Bernard (présidente de la Société Historique de Rivière-des-Prairies), Sr Céline Martel (supérieure générale des R. M.), et Mgr Christian Lépine (archevêque de Montréal).

eucharistique, qui est la nôtre, vécue dans une forme de vie monastique, nous rappelons que toute vie chrétienne est appelée à se nourrir de l'Eucharistie célébrée et adorée.

Par notre mission d'hospitalité monastique, nous offrons également à tous, les bienfaits du silence dans un lieu de prière et de recueillement. Combien de religieuses, de religieux, de prêtres, de laïcs et de plus en plus de jeunes assoiffés viennent y vivre leur temps de retraite annuelle ou un bref séjour pour se retrouver intérieurement<sup>2</sup>!

À travers ces 75 ans, la spiritualité reclusienne s'est approfondie et irradie maintenant de diverses façons, notamment par le groupe de laïcs des *Adoratrices et Adorateurs Missionnaires de la Famille Reclusienne*, qui depuis 1985, rayonnent à leur façon la grâce de l'Eucharistie en vivant la prière d'adoration et d'intercession dans leur milieu de vie<sup>3</sup>. Le *Monastère Spirituel* regroupe pour sa part, des gens de tous horizons s'unissant par la prière<sup>4</sup>.



Photo du groupe, le 5 août 2018.

## Se donner et laisser le Seigneur agir

Seul le Seigneur connaît les fruits spirituels d'une communauté et Lui seul peut les faire fructifier. Par notre vie donnée et nos « oui » renouvelés dans l'offrande de tout notre être, nous désirons que le Christ se fasse « Présence » à qui veut s'ouvrir à Lui! ❖

---

<sup>1</sup> Un photo reportage a été publiée sur notre site Web : [www.reclusesmiss.org](http://www.reclusesmiss.org)

<sup>2</sup> Plus de 1000 personnes ont bénéficié des services de l'hôtellerie en 2017.

<sup>3</sup> Près de 100 personnes associées (hommes, femmes, couples) se sont engagées depuis 33 ans; ils sont présentement 30 AMFR formant deux groupes, l'un à Montréal et l'autre à St-Jérôme.

<sup>4</sup> Aujourd'hui, plus de 109 personnes sont membres et proviennent de 30 villes au Québec, de l'Ontario, des États-Unis, de la France et de l'Afrique.

---

✦ Originaire de Val Thérèse près de Sudbury, Sr Ginette Généreux est entrée dans la communauté en 2001. Ses premiers voeux ont été prononcés le 1<sup>er</sup> novembre 2003 et ses voeux perpétuels en 2008. Elle travaille présentement au secrétariat de la communauté et à la formation initiale.

## INVITATION AU LANCEMENT-CONFÉRENCE

### *Une bible des femmes*

Bienvenue au lancement-conférence du livre *Une bible des femmes*, Éditions Labor et Fides, **le jeudi 25 octobre prochain** lors d'un **5 à 7** à la Librairie Paulines de Montréal au 2653 rue Masson.

**QUOI? :** Le livre *Une bible des femmes*, 2018. Une entreprise de réécriture de la Bible au XXI<sup>e</sup> siècle par une vingtaine de théologiennes chrétiennes francophones (européennes, africaines et québécoises).

**OÙ? :** Librairie Paulines de Montréal, au 2653, rue Masson, (angle 2<sup>e</sup> avenue).  
Téléphone : 514-849-3585.

**QUAND? :** le jeudi 25 octobre lors d'un **5 à 7**.

**QUI? :** Des auteures parmi les suivantes seront présentes :

*Chen Bergot, Joan Charras-Sancho,  
Pierrette Daviau (dir.), Priscille Djomboué,  
Priscille Fallot-Durrleman, Anne-Cathy Graber,  
Fifamè Fidèle Houssou Gandonou, Christine Jaquet-Lagrèze,  
Blandine Lagrut, Isabelle Lemelin, Anne Létourneau,  
Lauren Michelle Levesque, Diane R. Marleau, Martine Millet,  
Elisabeth Parmentier (dir.), Danièle Ribier, Lauriane Savoy (dir.),  
Bettina Schaller, Sabine Schober, Catherine Vialle,  
Hanna Woodhead.*

**ENTRÉE LIBRE**



L'ouvrage de l'historienne Catherine Foisy nous fait découvrir l'histoire religieuse du Québec à travers quatre communautés missionnaires québécoises; les Missionnaires de l'Immaculée Conception, les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, la Société des Missions Étrangères du Québec et les Sœurs Missionnaires du Christ Roi. Cette remarquable étude est développée sous les angles sociologique, historique et spirituel. Y sont abordés avec sérieux et respect, les notions de conversion en tant qu'expérience individuelle de la religieuse missionnaire ainsi qu'en tant que phénomène ecclésial.

Tout en nous laissant mieux connaître ces femmes consacrées oeuvrant dans le contexte social, pédagogique et médical des pays de mission, l'essai de Catherine Foisy nous laisse aussi saisir l'état du changement de paradigme au sein de l'Église catholique québécoise entre 1945 et 1980. Il y est question des changements vécus par les religieuses missionnaires lors du dernier concile de Vatican II (1962-1965) et de la Révolution tranquille au Québec. À leur retour de mission, les missionnaires sont en état de choc devant une société bouleversée par sa récente modernité. Il y a le Québec d'avant 1960 et celui d'après.

Bref, l'auteure dresse un portrait nuancé du travail accompli par les religieuses missionnaires québécoises. Sa compilation de leurs témoignages permet de mieux cerner leur motivation et leur perception de la portée de leur rôle. Selon Catherine Foisy, les missionnaires ont eu une influence politique sur le catholicisme de gauche au Québec. Animées d'une soif de découvrir d'autres cultures tout en témoignant de leur foi en Jésus-Christ, ces missionnaires ont brisé le carcan provincialiste d'un nationalisme étroit pour ouvrir le Québec à l'Afrique, à l'Asie et à l'Amérique du Sud.

Jean Francis Clermont-Legros, Ph. D.  
 Directeur de l'Institut de pastorale de Rimouski



Catherine Foisy,  
*Au risque de la conversion.*  
*L'expérience québécoise de*  
*la mission au XX<sup>e</sup> siècle.*  
 Montréal, McGill Queen's  
 University Press, 2017,  
 325 p.

# Une journée de réflexion ouverte aux associé-e-s de toutes les communautés religieuses



**THÈME :** Demain c'est aujourd'hui

**ANIMATION :** Différents intervenant-e-s du milieu des associé-e-s

**DATES :** La même journée est offerte à deux dates différentes selon vos disponibilités

## Québec

Le samedi **27 octobre 2018** (13 octobre annulé)  
2215, rue Marie-Victorin, Québec (Québec) G1T 1J6

## Montréal

Le samedi **3 novembre 2018**  
Relais-Sagesse (Métro Langelier)  
6444, rue Lescaillot, Montréal (Québec) H1M 1M7

**HORAIRE :** 9 h à 16 h (Accueil dès 8 h 30)

**COÛT D'ENTRÉE :** 50 \$ avant le 20 octobre et 75 \$ après (*inscription obligatoire*)

**POUR L'INSCRIPTION ET PLUS D'INFORMATIONS, (coût, programme...) :**

Site Web : [www.leclefs.ca](http://www.leclefs.ca) • Carole Viau : [caroleviau51@msn.com](mailto:caroleviau51@msn.com) ; 450 866-2141

## Centre Molé

## Retraites 2019



### Du 11 au 14 février 2019

Solitude-Désert (silence)  
« Laisse jaillir la Source en toi »  
**Marie-Claire Gouin, s.c.s.l.**

### Du 29 au 31 mars 2019

Retraite d'approfondissement  
sur la prière de consentement.  
(prérequis: avoir suivi une session  
d'introduction et s'être exercée par une  
pratique régulière à cette forme de prière)  
**Yvan Cloutier, facilitateur.**

### Du 12 au 14 avril 2019

«Ét vous, qui dites-vous que je suis?»  
Mt 16, 15  
**Nicole Lebel, s.c.s.l.**

### AUTRE

### Du 16 au 17 mars 2019 (9 h à 16 h)

Catéchèse du sacrement de mariage  
(préparation au mariage)  
**Marc-André Lachance, prêtre, t.c.f.**

**Frais de séjour** (retraite de 3 jours): 180 \$

**Frais d'inscription :** 30 \$ déductibles du  
total mais non remboursables en cas d'annulation.

**Horaire :** Début - 19 h 30 le 1<sup>er</sup> jour  
Fin avec le dîner du dernier jour

**Lieu :** Centre Molé  
1526, 19<sup>e</sup> Rue  
Saint-Côme-Linière (Beauce) QC  
G0M 1J0

**Tél. : 418 685-3181**  
[centremole@globetrotter.net](mailto:centremole@globetrotter.net)  
**[www.centremole.org](http://www.centremole.org)**

**Pour inscription :**  
[centremole@outlook.fr](mailto:centremole@outlook.fr)

# Abonnements

La revue paraît quatre fois par année

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

## JE VEUX M'ABONNER !

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

congrégation religieuse

institut séculier

personne associée

autre (préciser) \_\_\_\_\_

Paiement :

régulier

soutien

Un don à la revue ?

don \_\_\_\_\_ \$

Seuls les dons sont admissibles à un reçu pour fin d'impôt.

Numéro d'enregistrement : 14135 0025 RR0001

Retourner avec votre paiement à :

**Revue EN SON NOM**

**2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6**

### Tarifs

#### Canada et États-Unis

surface : 40 \$ soutien : 45 \$  
à l'unité : 10 \$ (plus frais de poste)

#### Outre-mer

surface : 55 \$ / 40 €

TPS 141050025 – TVQ 1019014190  
(les taxes sont incluses)

#### France et Belgique

Revue En Son Nom  
2715, Côte-Sainte-Catherine  
Montréal (Québec) H3T 1B6  
CANADA



## J'OFFRE LA REVUE EN CADEAU !

Remplir cette section si l'adresse de facturation est différente de l'adresse ci-dessus.

Offert par : \_\_\_\_\_

Adresse de facturation : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

congrégation religieuse  institut séculier  personne associée  autre (préciser) \_\_\_\_\_

## Sommaire

Vol. 76 • no 4

Octobre – novembre – décembre 2018

**Liminaire: Spiritualités au féminin** – Diane Marleau ..... 169

### Spiritualités au féminin

Spiritualité de femmes animée sous l'influence de Jésus – <i>Odette Mainville</i> ...	170
<b>Le partenariat femmes et hommes dans l'Église d'aujourd'hui</b> <i>Yvonne Bergeron, CND</i> .....	174
<b>Des symboles arrimés aux expériences des femmes</b> – <i>Pierrette Daviau, FDLS</i> .....	179
<b>Souffles de créativité et de liberté spirituelles de femmes: un point de vue féministe</b> – <i>Denise Couture</i> .....	184
<b>Dans le creuset de la spiritualité des femmes</b> – <i>Réjeanne Martin, SSA</i> .....	188
<b>Femmes incarcérées et spiritualité : portraits</b> – <i>Marguerite Rivard, VCF</i> .....	193

#### Souffles sur la braise

<b>Le 150<sup>e</sup> de l'arrivée des Religieuses Hospitalières de St-Joseph à Tracadie</b> – <i>Zélika Daigle, RHSJ</i> .....	197
---	-----

#### Les familles spirituelles aujourd'hui

<b>Les Adoratrices et Adorateurs Missionnaires de la Famille Reclusienne</b> <i>Martine Fradet</i> .....	204
---	-----

#### Place à l'écologie!

<b>L'encyclique <i>Loué sois-tu!</i> : qu'en faisons-nous ?</b> – <i>Pauline Boilard, MIC</i> .....	208
---	-----

#### À la découverte des jeunes

<b>Du renouveau en pastorale jeunesse à Ottawa chez les Soeurs Sainte-Marie de Namur</b> – <i>Marie-Pierre Delorme, SSMN</i> .....	211
--	-----

#### Les arts et la vie religieuse

<b>Sr Chantal Desmarais, SCSM et les arts martiaux: le karaté</b> <i>Propos recueillis par Diane Marleau</i> .....	214
---	-----

#### Actualités

<b>Célébration du 75<sup>e</sup> de fondation des Recluses Missionnaires</b> <i>Ginette Généreux, RM</i> .....	217
---	-----

<b>Lecture</b> .....	223
----------------------	-----

## EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue au service de toutes formes de vie consacrée  
et ouverte aux laïques qui partagent le charisme,  
la spiritualité, la mission des fondateurs et fondatrices.



Vie consacrée  
ferment spirituel  
au cœur du monde